



Par la forêt Through the Forest

Jean-Pierre Aubé
Domingo Cisneros
Anne-Renée Hotte
David Lafrance
Frances Adair Mckenzie

Commissaire / Curator : Aseman Sabet

GALERIE D'ART

Stewart Hall
ART GALLERY



Par la forêt

L'exposition *Par la forêt*, dont la première édition fut présentée au Musée d'art contemporain des Laurentides en 2018, prend comme point de départ *Le bestiaire laurentien* (1987) de Domingo Cisneros, un artiste phare de l'art écologique au Québec, travaillant principalement à partir de matériaux issus de la forêt. Composée de douze sculptures animalières fictives, accompagnées de récits descriptifs, cette série fut présentée au Musée d'art contemporain des Laurentides (autrefois Le Centre d'exposition du Vieux Palais) en 1989. L'existence du *bestiaire* dans son intégralité sera toutefois éphémère, puisqu'en 1996 la foudre frappe l'atelier de l'artiste et emporte tout sur son passage, incluant la grande majorité des bêtes sculptées. Vingt-cinq ans plus tard, nous les réunissons ici sous formes d'archives photographiques et en présence des deux survivants de la série : *La bête de la vallée de la Rivière Rouge* et *La bête paresseuse*. Il importe de souligner que cette restitution de l'identité collective du *Bestiaire laurentien* a agi comme une entrée en matière pour les artistes Frances Adair McKenzie, Jean-Pierre



Aubé, Anne-Renée Hotte, David Lafrance et, bien entendu, Domingo Cisneros, afin de contribuer au répertoire mythologique de la forêt laurentienne à travers de nouvelles productions, dont certaines ont été entièrement revisitées pour cette seconde mouture du projet.

Un des principaux axes de l'exposition est l'ouverture à la réinterprétation libre de la notion de mythe, selon une approche inclusive activant les récits personnels, les références littéraires et les observations scientifiques, philosophiques ou plus largement contemplatives. L'altérité propre à l'expérience sylvestre s'y décline à travers des points de vue diversifiés, mais souvent complémentaires, qui rendent compte du vaste potentiel symbolique de la forêt.

L'installation sonore et photographique *Toutes mes histoires de forêt mènent à un cours d'eau* (2018-2021) rend compte d'une approche dialogique entre l'homme et la nature. Anne-Renée Hotte, dont le travail intègre ici un registre documentaire, a procédé à une série d'entretiens avec des personnes qui ont un rapport de proximité avec la forêt laurentienne (ornithologue, poète, mycologue, luthier, cueilleur, chasseur, etc.). Témoignant d'une intégration inédite de la parole dans le corpus de Hotte, la bande son qui en résulte offre une composition fragmentée où s'enchaînent les voix des protagonistes narrant des histoires vécues, des poèmes et des extraits de textes, ponctués de captations sonores du paysage ou encore de segments de films. La question de la mysticité ressort de cet ensemble sonore à travers l'expression de la réalité pénétrante, presque transcendante,



que peut induire l'expérience de la forêt. Par des jeux d'échelles, de supports et d'impressions en négatifs, le volet photographique de l'installation suggère à son tour les résonances multiples de la forêt et met en image le regard plus personnel de l'artiste sur la nature.

L'espace-temps singulier de la forêt apparaît également dans la proposition de David Lafrance. Ses deux toiles de grand format nous transportent par effet de miroir dans un paysage qui, avec subtilité, représente la frontière entre l'intérieur et l'extérieur de l'espace forestier. Autour de cette forêt dédoublée, des sculptures convoquent un univers naturel différent, plus domestiqué. Ces formes hybrides en bois rappellent, d'une part, le mobilier de jardinage – faisant ainsi référence à la nature de proximité qui entoure nos demeures – et, d'autre part, le mobilier d'appoint pour pallier aux limitations du corps suite à une blessure, du fait d'un



Frances Adair Mckenzie, *Branch of a Young Pine Tree*, 2021. Verre, soudure, cadre en cuivre et en aluminium / Glass, solder, copper wire and aluminium frame. 182,8 x 243,8 x 7,6 cm. Détail / Detail.

handicap ou simplement en raison du passage du temps. Le dialogue entre ces éléments picturaux et sculpturaux renvoie à l'expérience personnelle de Lafrance, dont l'atelier se trouve dorénavant en bordure de forêt, tout en étant bordée d'un jardin. Cette rencontre de lieux naturels de différents ordres fait par ailleurs écho à la spécificité géographique de Pointe-Claire, qui offre aux citoyens un accès privilégié à la nature en ville. La proposition de l'artiste se pose ainsi en extension à une réflexion sociologique, voire philosophique, sur le phénomène grandissant du déficit de nature, un syndrome affectant de plus en plus d'individu en manque de contact avec l'environnement naturel, en particulier dans les métropoles.

La proposition de Frances Adair Mckenzie engage quant à elle une pensée de la forêt comme espace réflexif. Érigée sur près de huit pieds, *Branch of a Young Pine Tree* (2021) se déploie en quatre panneaux construits selon le principe du vitrail. Sur cette grande pièce fractionnée, le travail détaillé du verre et les nuances chromatiques sont portés par une composition inspirée directement de la photographie au microscope (micrographie) d'une découpe de la branche d'un jeune pin, laissant voir le tissu complexe formé par l'épiderme et les cuticules de l'arbre. Par des jeux de transparence, des reflets de lumière et d'ombres portées, la structure aux références à la fois traditionnel (vitrail) et technologique (microscope) impose un caractère intangible qui rejoint l'idée d'un paysage abstrait, d'une forêt intérieure. L'espace subjectif que reflète ici la nature rejoint chez Adair Mckenzie la sensibilité de l'auteur Robin Wall Kimmerer, dont les ouvrages *Gathering Moss* (2003) et *Braiding Sweetgrass* (2013) rendent compte de la poésie d'un monde naturel profondément interconnecté et de perspectives autochtones sur la botanique. Cette posture holistique et sensorielle transparait également dans des moulages en cire d'abeille et en paraffine représentant deux vestes en cuir et une casquette, disposées à proximité de la structure de verre. Les contours parfois informes de ces vêtements permettent de les imaginer en proie à des croissances organiques, dans un monde où le corps entre en fusion avec le mycélium.

Dans la continuité du vaste projet *Electrosmog*, entamé en 2008, l'installation vidéo *1639.325 MHz* (2018) de Jean-Pierre Aubé approfondit sa recherche documentaire sur les radiofréquences entendues comme des composantes extrasensorielles du paysage. Travaillant pour la première fois dans la forêt laurentienne, l'artiste cible d'immenses antennes paraboliques situées aux abords du Mont Larose, lesquelles communiquent avec des satellites géostationnaires en orbite à plus de 30 000 km. Ayant appartenu à Téléglobe Canada, et aujourd'hui à Tata communications, la station détonne fortement dans l'environnement boisé qui l'entoure. Ce contraste apparaît dans l'œuvre à travers les images et les captations du paysage sonore, passant d'un environnement serein au bord d'un étang à des plans sur l'antenne dominante, dont les signaux captés, habituellement inaudibles, condensent



d'innombrables données de télécommunications. En extension au contenu vidéographique, le haut-parleur suspendu dans la salle de projection agit comme le rappel d'un satellite en orbite communiquant avec les antennes et opère un dialogue entre l'espace représenté, l'espace d'exposition et l'espace spatial. S'inscrivant dans les lignes de force de la pratique d'Aubé, ce projet explore comment l'image et le son peuvent mettre de l'avant la part d'invisible dans le paysage.

Dans le cadre de ce projet d'exposition, il était impératif de prendre le pouls de la pratique récente de Domingo Cisneros. Mettant à profit sa connaissance élargie du biome laurentien, l'artiste élabore depuis vingt ans un projet d'expérimentations libres, visant la création de nouveaux matériaux issus de la forêt. L'installation *CREAF, autour des asclépiades* (1998-2021) présente des échantillons de ces inventions matérielles, qui prennent la forme d'objets parfois insolites, pouvant évoquer un cabinet de curiosité. Développée dans l'esprit du CREAF (le Centre de recherche et d'expérimentation des arts forestiers, également initié par Cisneros), l'œuvre fait appel à la figure de l'inventeur et projette une exploration polysensorielle de la forêt.

Aseman Sabet, commissaire



Through the Forest

First presented at the Musée d'art contemporain des Laurentides, the exhibition *Through the Forest* takes as its starting point *Le bestiaire laurentien* (1987) by Domingo Cisneros, a leading artist in ecological art in Québec who works primarily with materials found in the forest. Featuring 12 sculptures of fictitious animals, accompanied by descriptive narratives, this series was exhibited at the Musée d'art contemporain des Laurentides (formerly the Centre d'exposition du Vieux Palais) in 1989. The bestiary in its complete form was however not to last, as lightning struck the artist's studio in 1996, destroying almost everything in its path, including most of the animal sculptures. Twenty five years later, these works have been brought together here in the form of archival photographs and in the presence of the two sole survivors of the series: *La bête de la vallée de la Rivière Rouge* and *La bête paresseuse*. It should be noted that the reconstruction of the collective identity of *Le bestiaire laurentien* served as the impetus for artists Frances Adair Mckenzie, Jean-Pierre Aubé, Anne-Renée Hotte, David Lafrance and, of course, Domingo Cisneros, to add new works to the mythological repertoire of the Laurentian forest, some of which have been entirely revisited for this second version of the project.

One of the exhibition's main themes is an openness to a free reinterpretation of the concept of myth, based on an inclusive approach that draws from personal stories, literary references and scientific, philosophical and, more broadly, contemplative observations. The otherness specific to the forest experience is expressed through diverse but often complementary points of view that reflect the vast symbolic potential of the forest.

The sound and photographic installation *Toutes mes histoires de forêt mènent à un cours d'eau* (2018-2021) explores a dialogical approach between humans and nature. Anne-Renée Hotte, whose work takes on a documentary tone here, conducted a series of interviews with people who have a close relationship with the Laurentian forest (ornithologist, poet, mycologist, luthier, gatherer, hunter, and others). Reflective of the novel use of speech in Hotte's corpus, the resulting soundtrack is a fragmented composition in which the protagonists' voices are intertwined, narrating real-life stories, poems and excerpts of texts, punctuated by audio recordings of the landscape and film segments. The question of mysticity emerges from this soundscape through the expression of the penetrating, almost transcendent reality that the forest experience can induce. By playing with scale, mediums and negative prints, the photographic component of the installation is evocative of the multiple ways in which the forest resonates, and illustrates the artist's more personal perspective on nature.

The singular space-time continuum of the forest also figures in David Lafrance's work. His two large paintings transport us by a mirror effect into a landscape that subtly represents the boundary between the interior and exterior of the forest space. Around this mirrored forest, sculptures recall a different, more domesticated natural world. These hybrid wooden forms are reminiscent of gardening furniture—a reference to the proximity of nature around our homes—on the one hand and, on the other, adaptive furniture to compensate for physical limitations caused by injury, disability or simply the passage of time. The dialogue between these pictorial and sculptural elements reflects Lafrance's personal experience, as his current studio is located on the edge of a forest and bordered by a garden. This meeting of different kinds of natural settings also echoes the geographical specificity of Pointe-Claire, which offers residents privileged access to nature in an urban setting. The artist's work is therefore an extension of a sociological, even philosophical reflection on the growing phenomenon of nature deficit, a syndrome affecting more and more individuals lacking contact with nature, particularly in metropolises.

Frances Adair Mckenzie, for her part, elicits the idea of the forest as an introspective space. Standing nearly eight feet tall, *Branch of a Young Pine Tree* (2021) unfolds in four panels built according to the principles of stained glass. In this large fragmented piece, the detailed glasswork and chromatic nuances are carried by a composition directly inspired by a microscopic photograph (micrograph) of a cutout of the branch of a young pine tree, revealing the intricate tissue of the tree's epidermis and cuticle. Through the interplay of transparency, reflected light and cast shadows, the structure, with both traditional (stained glass) and technological (microscope) references, has an intangible quality, evocative of an abstract landscape, an inner forest. In her depiction of nature as a subjective space, Adair Mckenzie shares the sensibility of author Robin Wall Kimmerer, whose books *Gathering Moss* (2003) and *Braiding Sweetgrass* (2013) reflect the poetry of a deeply interconnected natural world and Indigenous perspectives on botany. This holistic and sensory approach is also reflected in two leather jackets and a cap cast in beeswax and paraffin, placed alongside the glass work. The sometimes shapeless contours of this clothing allow us to imagine them in the grips of organic growth, in a world where the body and mycelium fuse.

Along the lines of the vast *Electrosmog* project begun in 2008, Jean-Pierre Aubé's video installation *1639.325 MHz* (2018) further explores his documentary research on radiofrequencies as extrasensory components of the landscape. Working for the first time in the Laurentian forest, the artist focuses on the massive satellite dishes surrounding Mont Larose, which communicate with geostationary satellites orbiting more than 30,000 km above. Once owned by Teleglobe Canada, and now

belonging to Tata Communications, the station clashes with the surrounding forest environment. This stark contrast is captured in the work through images and soundscape recordings, going from a tranquil environment on the edge of a pond to shots of the most imposing of the antennae, whose usually inaudible signals condense vast quantities of telecommunications data. As an extension of the videography content, the speaker hanging in the projection room acts as a reminder of a satellite in orbit communicating with the antennae, and creates a dialogue between the space depicted, the exhibition space and outer space. In keeping with the main lines of Aubé's work, this project explores how image and sound can bring out the invisible in the landscape.

As part of this exhibition, it was imperative to take the pulse of Domingo Cisneros' recent work. Drawing on his extensive knowledge of the Laurentian biome, the artist has been developing a project of free experimentation for the past two decades, seeking to create new materials drawn from the forest. The installation *CREAF, autour des asclépiades* (1998-2021) features samples of these material inventions that take the form of sometimes unusual objects, which can be evocative of a cabinet of curiosities. Created in the spirit of the Centre de recherche et d'expérimentation des arts forestiers (Centre for research and experimentation in forest arts – CREAF, also developed by Cisneros), the work speaks to the artist's inventor side, and projects a multisensory exploration of the forest.

Aseman Sabet, curator



COUVERTURE / COVER:

Anne-Renée Hotte, *Sylvestre 3 (Toutes mes histoires de forêt mènent à un cours d'eau)*, 2018. Impression numérique sur papier archives / Digital print on archival paper. 155 x 124,5 cm. Édition 1/3. Détail / Detail.

EN HAUT / ABOVE:

Jean-Pierre Aubé, *1639.325 MHz*, 2018.
Image tirée de la vidéo / video still.

COPYRIGHT: La Galerie d'art Stewart Hall, 2021

TEXTE / TEXT: Aseman Sabet

TRADUCTION / TRANSLATION: Ville de Pointe-Claire

RÉVISION / PROOFREADING: Manel Benchabane,
Amanda Johnston

PHOTOS: Les artistes, sauf indication contraire /
The artists, except where noted

GRAPHISME / DESIGN: K. Fuglem

IMPRESSION / PRINTING: Imprimerie Jeff Jones Inc.

Tous droits réservés – Imprimé au Canada
All rights reserved – Printed in Canada

Galerie d'art Stewart Hall Art Gallery
Centre culturel de Pointe-Claire, Stewart Hall
176, chemin du Bord-du-Lac / Lakeshore
Pointe-Claire (Québec) H9S 4J7
514 630-1254
www.pointe-claire.ca



M
L A U
C